

LA
CHERCHEUSE
D'ESPRIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, DE FAVART,
REMISE AU THÉÂTRE, AVEC DES CHANGEMENS ;

PAR MM. DUMERSAN ET LAFONTAINE ;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES
VARIÉTÉS, LE 15 FÉVRIER 1822.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE ROHAN, N^o. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI,
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1822.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M^{me}. MADRÉ, Fermière..... M^{me}. GONTHIER.
NICETTE, sa fille..... M^{lle}. JENNY VERTPRÉ.
M. SUBTIL, Notaire..... M. BLONDIN.
ALAIN, son fils..... M. VERNET.
L'ÉVEILLÉ..... M. BOSQUIER,
FINETTE, Nièce de M^{me}. Madré... M^{lle}. FÉLICIE.

Le théâtre représente un endroit champêtre; à droite du spectateur, l'entrée de la maison de Madame Madré; à gauche, un bosquet; et à l'arrière, un banc de gazon.

G. Simonnet

Nota. S'adresser, pour la Musique de cette pièce, à M. SIMONNET, au théâtre des Variétés.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N^o. 16.

LA CHERCHEUSE

D'ESPRIT,

COMÉDIE VAUDEVILLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. SUBTIL, M^{me}. MADRÉ, *sortant de chez elle.*

M. SUBTIL.

Ah ! je vous rencontre à propos, madame Madré, j'allais vous voir.

M^{me}. MADRÉ.

Par quel hasard, M. Subtil ?

M. SUBTIL, *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

M^{me}. MADRÉ.

De vous remarier ? c'est drôle, j'ai aussi ce dessein-là, moi.

M. SUBTIL.

Ah ! ah ! je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire une demande...

M^{me}. MADRÉ, *l'interrompant.*

Je vous devine, vous voulez m'épouser ?

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

M^{me}. MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. SUBTIL.

C'est votre fille que je demande en mariage.

M^{me}. MADRÉ, *étonnée.*

Ma fille ! ma fille Nicette ?

M. SUBTIL.

Oui, Nicette ! pourquoi pas ?

M^{me}. MADRÉ.

Allons donc, vous plaisantez... Eh ! bon dieu, qu'en feriez-vous, Monsieur Subtil ?

M. SUBTIL.

Eh ! parbleu... j'en ferais ma femme.

M^{me}. MADRÉ.

Votre femme ; mais Nicette est un enfant, ça ne se doute de rien.

M. SUBTIL.

Tant mieux, morbleu ! j'aurai le plaisir de la former.

M^{me}. MADRÉ.

AIR : *Et pourtant papa.* (Du Nouveau Pourceaugnac.)

C'est une idiote,
Sans nul jugement ;
Elle coud, tricote,
Machinalement.

M. SUBTIL.

C'est ce qu'il me faut.

M^{me}. MADRÉ.

Mais elle est si sott
Qu'elle ne dit mot.

M. SUBTIL.

C'est un bon défaut. (4 fois.)

M^{me}. MADRÉ.

Comment, un homme d'esprit comme vous, un notaire royal, épouser une Agnès !

M. SUBTIL.

C'est pour la rareté du fait. Ma défunte n'avait que trop d'esprit, morbleu ! aussi, voilà pourquoi je veux épouser Nicette. Quelle heureuse simplicité !

M^{me}. MADRÉ.

Je ne sais, dieu me pardonne, où j'ai pêché cette petite niaise.

M. SUBTIL.

Que diriez-vous donc de mon fils, Madame Madré ?

M^{me}. MADRÉ.

Alain ? oh ! c'est différent ! c'est un bon garçon.

M. SUBTIL.

Oui, mais c'est un grand benêt... Il ne tient guères de moi.

M^{me}. MADRÉ.

C'est ce que disait sa mère.

M. SUBTIL.

Je ne sais qu'en faire, en vérité!

M^{me}. MADRÉ.

Je saurais bien qu'en faire, moi; tenez, votre fils ne vaut rien pour votre étude; faisons-le entrer dans ma ferme... Il y a moyen de s'accommoder... troc pour troc... je vous accorde Nicette, vous me donnerez Alain?

M. SUBTIL.

Ma foi, j'y consens, madame Madré; Nicette mérite bien que je vous accorde Alain; touchez-là.

M^{me}. MADRÉ.

C'est un marché fait.

M. SUBTIL.

J'irai tantôt chez vous pour les articles des contrats.

M^{me}. MADRÉ.

Et nous ferons nos noces à l'abri de celle de Finette, ma nièce, qui épouse aujourd'hui l'Éveillé, comme vous le savez.

M. SUBTIL.

C'est convenu... Justement j'aperçois Nicette; laissez-moi la pressentir sur cette affaire... Surtout ne la brusquez pas, car vous l'intimidez.

M^{me}. MADRÉ.

Soyez tranquille...

SCÈNE II.

LES MÊMES, NICETTE, sortant de la maison, d'un air rêveur.

M^{me}. MADRÉ, à M. Subtil.

Là... Voyez comme ça se tient... (à Nicette). Avancez.. levez la tête, saluez monsieur, et répondez sur ce qu'il vous dira.

(Nicette salue niaisement).

M. SUBTIL.

N'ayez pas peur, mon enfant, on ne veut pas vous faire de mal.

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Approchez, aimable fille.

NICETTE.

Je suis assez près, je crois.

M. SUBTIL.

Je vous trouve bien gentille.

NICETTE.

On me l'a dit quelquefois.

M. SUBTIL.

Pour vous, hélas ! je soupire,
Dans mon amoureux transport.
A cela qu'allez-vous dire ?

NICETTE.

Que vous m'fait's rire bien fort.

M. SUBTIL.

L'amour, ce petit dien traître,
M'a blessé d'un trait fatal.

NICETTE.

J'n'ai pas l'honneur de l'connaître ;
Alors ça m'est bien égal.

M. SUBTIL.

Daignez souffrir que je lise
Mon bonheur dans vos beaux yeux.

NICETTE.

Voulez-vous que je vous l'dise,
Ça m'paraît bien ennuyeux.

M. SUBTIL.

Quoi ! serais-je donc coupable,
En vous voyant d'être épris ?

NICETTE.

Non, vous ét's bien excusable ;
Mais franch'ment pour vous tant pis.

M. SUBTIL.

Ah ! répondez à ma flamme,
A vos pieds vous me verrez.
(*Il se jette à ses genoux.*)
Cela vous plaît-il ?

NICETTE.

Ah ! dame,
Restez-y tant qu'vous voudrez.

M^{me}. MADRÉ, à M. Subtil.

Vous lui parlez hébreu, (à Nicette) Nicette, M. le notaire se présente pour être votre mari.

NICETTE.

Mon mari!

M. SUBTIL.

Oui, ma belle enfant.

Air : *Du premier pas.*

A mes désirs ne soyez pas rebelle,
Et si d'hymen nous formons le lien,
Répondez-moi sans hésiter, ma belle,
M'aimerez-vous, me serez-vous fidelle?

NICETTE, *cherchant.*

Oh! dame.

M^{me}. MADRÉ.

Eh bien? achevez donc...

NICETTE.

Je n'en sais rien, (Rig.)

M^{me}. MADRÉ.

Voulez-vous bien vous taire, mademoiselle, est-ce ainsi qu'on doit répondre?

NICETTE.

Eh! mais je ne peux pas savoir ça, moi.

M^{me}. MADRÉ.

Il faut faire une révérence, et dire: *oui monsieur.*

M. SUBTIL.

Ma chère Nicette, est-ce que vous auriez de la répugnance pour moi?

NICETTE, *faisant la révérence.*

Oui, monsieur.

M^{me}. MADRÉ.

La petite impertinente.

NICETTE.

Dame! vous n'avez dit de dire comme ça.

M^{me}. MADRÉ.

Oui, d'abord; mais à présent il faut dire non.

M. SUBTIL.

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari.

NICETTE.

Non, monsieur... (*Mad. Madré la tire par sa jupe.*) Je dis non, ma mère.

M^{me}. MADRÉ.

Quel discours! quel esprit matériel! Tenez, mademoiselle, vous ne serez jamais qu'une ignorante... à votre âge je savais tout, moi... hum!

M. SUBTIL.

C'est bon, c'est bon, madame Madré, on sait fort bien que vous fûtes précocé. (*à Nicette.*) Voyons, mon enfant, répondez à votre fantaisie.... je veux obtenir votre main.

NICETTE, *regardant sa main.*

Ma main! pourquoi faire?

M. SUBTIL.

Je vous chérirai sans cesse, il faut de votre côté que vous me payez de retour, vous en sentez-vous capable?

NICETTE.

Oui, Monsieur, certainement... je ne vois pas de mal à ça.

M. SUBTIL.

Elle dit oui, madame Madré, que je suis content.

NICETTE.

AIR : *Vaudeville de l'ours et le pacha.*

On a beau rire de mes discours,
Moi j'ai l'âme sensible et bonne;
D'ailleurs on me dit tous les jours
Que l'on ne doit haïr personne.
Puisqu'il faut aimer son prochain,
De peur qu'à présent on n'me gronde :
Moi, je veux aimer à la ronde
Thibaut, Lucas, Thomas, Alain;
Enfin, j'aimerai tout le monde.

M. SUBTIL, *souriant.*

Un instant, ce ne serait pas mon compte.

M^{me}. MADRÉ, *se fâchant.*

Oh! c'en est trop : je perds patience; il n'y a pas moyen de causer avec elle. (*A Nicette.*)

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Vite , allez chercher de l'esprit ;
Allez , sotté ,
Idiote.

Vite , allez chercher de l'esprit ,
En vous voyant chacun rougit ,
Rit.

M. SUBTIL , à madame Madré.

Apaisez-vous ;
Eh ! tout doux ,
Entre nous ,
Ce courroux
Me semble trop sévère.

NICETTE.

Mais apprenez-moi l'endroit
Où l'on peut , où l'on doit
Trouver d'esprit , ma mère.

M^{me}. MADRÉ.

Vite , allez chercher de l'esprit ;
Etc. , etc.

(*Elle sort de mauvaise humeur ; M. Subtil s'en va en riant.*)

SCÈNE III.

NICETTE , seule.

Mon dieu , mon dieu ! ma mère me dit sans cesse , allez chercher de l'esprit , allez chercher de l'esprit ; et quand je demande où il y en a , elle ne le sait pas seulement ; elle hausse les épaules et se moque de moi.

AIR : *Quel désespoir.*

Quel désespoir !
Être sans esprit à mon âge.
Quel désespoir !
Je pleure du matin au soir.
Il faudra voir
Si l'on en vend dans le village.
Quel désespoir !
Je pleure du matin au soir.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) V'là ce gros réjou de l'Éveillé.

SCÈNE IV.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Tout le village me benoie.* (Du Sylvain).

V'là donc enfin que l'mariage
 A ma chér' Finette m'engage.
 Quel bonheur d'être son mari !
 Ell' voulait m'résister, jarni !
 Mais j'l'empaume par mon langage,
 Et l'cœur est bien vite attendri
 Quand l'orateur a l'ceint fleuri.
 Elle est coquette ;
 La chér' Finette.
 Personn' jamais n'la séduisit ;
 Faut donc qu'il y aye ben de l'esprit (Bis).

NICETTE, à part.

Il en a ; faut que j'ly propose.
 D'm'en donner un' petite dose.
 Oui, ce projet-là me sourit.

L'ÉVEILLÉ.

V'là donc enfin, etc., etc.

NICETTE.

M. l'Éveillé, j'ai quelque chose à vous demander.

L'ÉVEILLÉ.

Qu'est-ce que vous désirez, mon enfant ?

NICETTE.

AIR : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Pour obéir à ma mère,
 Je cherch' partout de l'esprit ;
 J'n'en veux que mon nécessaire :
 Et je n'demand' pas d'crédit.
 Je pairai bien la personne.

L'ÉVEILLÉ.

Ça n'se vend pas, mon enfant ;
 Apprenez que ça se donne.

NICETTE.

Ça ne me coût'ra pas tant.

Et comment ça se donne-t-il ?

L'ÉVEILLÉ.

Ah! diable! ce n'est pas facile à vous expliquer. Quelle innocence!... En vérité elle est toute drôlette.

NICETTE.

Allons, monsieur l'Éveillé, ne me faites pas attendre.

L'ÉVEILLÉ.

Vous êtes donc bien pressée.

NICETTE.

Oh! oui, afin que ma mère ne me gronde plus.

L'ÉVEILLÉ, à part.

Elle est vraiment à croquer. (*haut.*) Il faut vous faire plaisir.

NICETTE.

AIR : *Eh! lon lan la, landeriette.* (De Piron.)

D'vos bontés je suis confuse.

J'vous en récompenseraï.

L'ÉVEILLÉ.

Puisque cela vous amuse,
Moi, pour faire à votre gré,

J'vous donnerai,

Loïn que j'vous refuse,

J'vous donnerai,

Tout c'que j'en ai.

} *Bis.*

NICETTE.

Commençons l'expérience.

L'ÉVEILLÉ.

Je vois qu'il faut se presser :

Par un baiser ça commence.

NICETTE.

N'craignez pas de m'l'avancer.

Rien n'fra cesser

Ma reconnaissance;

Dès que j'pourrai

J'vous le rendrai.

} *Bis.*

(*Il va pour l'embrasser; Finette sort de la maison et se met entr'eux deux.*)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, FINETTE.

FINETTE.

Eh bien ! Monsieur l'Éveillé, ne vous gênez pas.

L'ÉVEILLÉ.

Je suis pris.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, vous êtes bien insupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui dà.

AIR : Je loge au quatrième étage.

Il vous faut donc de la fleurette.

L'ÉVEILLÉ.

Finette, calme ce dépit.

Apprends que la pauvre Nicette

Va partout cherchant de l'esprit. *(Bis.)*

NICETTE.

Il va m'en donner.

FINETTE.

Ma mignonne,

Je le lui défends.

NICETTE.

Eh ! pourquoi !

FINETTE.

Je veux qu'il n'en donne à personne ;

Car il n'en a pas-trop pour moi.

NICETTE.

Eh ! mais vous en avez tant.

FINETTE.

On n'en a jamais assez.

NICETTE.

Laissez-la dire, Monsieur l'Éveillé, donnez-m'en toujours.

FINETTE.

L'Éveillé se moque de vous; ça ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE, *tapant du pied.*

Et quand ça vient-il donc ?

FINETTE.

Dame, ça vient... ça vient quand ça vient; quelle question elle fait là.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Et l'amour vient.* (Du Bouffe.)

Nicette, un jour, vot' cœur battra
 Sans que la cause en soit certaine;
 Puis un nouveau désir naîtra,
 Qui vous fera plaisir et peine.
 Quelqu'un alors pourra, tout bas,
 Vous apprendre cette science;
 Mais jusques là n'y songez pas.

NICETTE.

L'esprit vient donc sans qu'on y pense?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, l'esprit vient sans qu'on y pense.

FINETTE.

Oui précisément.

NICETTE.

Je n'y comprends rien.

L'ÉVEILLÉ.

C'est que vous ne savez pas ce que c'est que l'esprit.

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est une belle chose.

NICETTE.

Eh ! bien ?

L'ÉVEILLÉ.

Ça sert beaucoup aux filles.

NICETTE.

Eh ! bien ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est...

FINETTE.

Oh! c'est, c'est... Qu'elle aille apprendre d'Alain ce que c'est.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Chaumière indienne.*

Ma Finette, (*Bis.*)
 Qu'est-ce donc qui t'inquiète ?
 De Nicette (*Bis.*)
 J'ai pitié
 Par amitié.

FINETTE.

Bon! c'est une coquette,
 Sous ce petit minois
 Sournois,
 Qui voudrait en cachette
 S'emparer de mes droits.

L'ÉVEILLÉ.

Ma Finette, (*Bis.*)
 Qu'ici rien ne t'inquiète.
 Oui, Nicette, (*Bis.*)
 S'instruira
 Comme ell' pourra.

ENSEMBLE.

FINETTE.

Mais Finette,
 Oui, Finette,
 Avec raison s'inquiète,
 Et Nicette,
 Oui, Nicette,
 S'instruira
 Comme ell' pourra.

(*Ils sortent en riant.*)

SCÈNE VI.

NICETTE, *seule.*

Là!... que je suis malheureuse! personne n'aura-t-il pitié de moi?

AIR : *J'arrive d'chez nous.* (De Frosine.)

C't'esprit si d'siré,
 J'en demanderai...
 A chacun à la ronde;
 Mém' je voyag'rai,
 S'il le faut j'irai
 Jusques au bout du monde.

SCÈNE VII.

NICETTE, ALAIN, *arrivant doucement du fond du théâtre.*

NICETTE, *qui s'en allait.*

Qui donc m'arr' le ch'min ?
Ma fin' c'est Alain.

ALAIN, *s'arrêtant niaisement.*

Bonjour, Mamsell' Nicette !
Pourqu' t'air chagrin ?

NICETTE.

Pour y mettre fin ;
D'esprit j'vais faire emplette !

ALAIN, *riant.*

Hé ! hé ! hé ! hé !

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

Hé ! hé ! j'en ai envie toutes les fois que je vous rencontre.

NICETTE, *avec humeur.*

Est-ce que j'ai la mine risible ?

ALAIN.

Hi ! hi ! hi ! non, je ris d'aise quand je vous vois ; et vous, est-ce que vous n'êtes pas bien aise de me voir ?

NICETTE.

Où, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triste...

NICETTE, *renfonçant son chagrin.*

C'est que je ne suis pas gaie.

ALAIN.

Ah ! c'est ça. Qu'est-ce qui vous chagrine ?

NICETTE.

C'est de ne pas avoir d'esprit.

ALAIN.

Tiens... on prétend que je n'en ai pas non plus, et je vis bien sans ça.

NICETTE.

Oui ; mais on dit que ça sert beaucoup aux filles.

ALAIN.

Où ça se trouve-t-il ?

NICETTE.

Ça vient tout d'un coup. Sans ma cousine Finette, l'Éveillé allait m'en donner ; il en a, lui.

ALAIN, *avec galanterie.*

Je voudrais en avoir, je vous en ferais présent.

NICETTE, *avec politesse.*

J'aimerais mieux vous devoir ça qu'à un autre.

ALAIN, *plus poliment.*

Je ne demanderais qu'à vous faire plaisir.

NICETTE, *encore plus poliment.*

Je voudrais bien vous faire plaisir aussi.

ALAIN.

Vous me revênez mieux que toutes les filles du village.

NICETTE.

Et vous me plaisez mieux que...

ALAIN.

Que quoi ?

NICETTE.

Que Robin, mon mouton, qu'est pourtant ben gentil.

ALAIN, *enchanté.*

Tatigué ! sans savoir ce que c'est que de l'esprit, vous me donnez envie d'en avoir.

NICETTE.

AIR : *De la Reine, symphonie d'Haydn.* (Honorine.)

Cher Alain, ensemble cherchons :

Dès qu'j'en aurons,

Nous partagerons.

ALAIN.

V'là qu'est dit ; comme vous je le veux.

J'en trouv'rons mieux

Quand nous sekons deux.

NICETTE.

A la franquette
Tout s'partagera.

ALAIN.

Vot' part s'ra faite
Dès qu'il m'en viendra.
Et pour vous.

NICETTE.

Quoi pour moi ?

ALAIN.

Oui, pour vous Nicette tout sera.

ENSEMBLE.

NICETTE.

Quoi pour moi, Alain, tout sera ?

ALAIN.

Oui, pour vous, Nicette, tout sera.

NICETTE.

C'est bien honnête; allons en chercher au plntôt.

ALAIN, *lui donnant le bras.*

Allons... par où faut-il passer ?

NICETTE, *embarrassée.*

Ah ! je n'en sais rien.

ALAIN.

Attendez.

NICETTE.

Vous en avez ?

ALAIN.

Non, pas encore, attendez.

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

On trouve de tout à Paris :
On doit en vendre là sans doute ;
N'vous embarrassez pas du prix ;
Nous en aurons coûte que coûte.
De c'voyage ne craignez rien,
C'est bien à tort qu'on le redoute ;
Et que sait-on, peut-être bien
Que nous en trouverons en route.

NICETTE.

Il a raison, peut-être bien
Que nous en trouverons en route.

SCÈNE VIII.

LES MÈRES, M^{me}. MADRÉ.M^{me}. MADRÉ.

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que je vois ; où vont-ils ?

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Où donc voulez-vous aller ?

Avec cette innocente ?

Demeurez, j'dois vous parler.

*(A Nicette.)*Et vous ~~ins~~ impertinente,

Pourquoi lui donner le bras

D'un petit air si tendre ?

NICETTE.

Moi, maman, je ne lui donne pas,

Mais je lui laisse prendre.

M^{me}. MADRÉ, *à part.*Diantre ! ne les laissons pas seuls ensemble. *(Haut.)*
Comment, petite sotte, vous ne rougissez pas d'agir ainsi ?

NICETTE.

Excusez-moi, maman ; je ne sais pas encore quand il faut rougir.

M^{me}. MADRÉ.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mère.

M^{me}. MADRÉ.Allez, vous dis-je, et que je ne sache pas que vous parliez
d'avantage avec Alain. Entendez-vous, que je ne le sache
pas, ou sinon... hum !

NICETTE.

Non, ma mère. *(Elle rentre en regardant Alain à plu-
sieurs reprises ; Alain la regarde aller. Et tous deux imi-
tent madame Madré en disant)* hum !

SCÈNE IX.

ALAIN, M^{me}. MADRÉ.M^{me}. MADRÉ.

Comment, Alain, vous vous amusez à causer avec une petite niaise?

ALAIN.

Moi, je ne m'amuse pas du tout, Madame Madré.

M^{me}. MADRÉ.

Pourtant près de Nicette.... vous avez des intentions.... hein? (*Silence d'Alain.*) Eh bien! vous ne dites mot.... Un garçon d'esprit répondrait quelque chose.

ALAIN.

Peut-êt' ben, mais je n'ai pas d'esprit, moi.

M^{me}. MADRÉ, *se redressant.*

Il ne tient qu'à vous d'en avoir.

ALAIN.

Tout de bon?

M^{me}. MADRÉ.

Et je me charge de ce soin.

ALAIN, *d'un air joyeux.*

En vérité!

M^{me}. MADRÉ.

C'est très-facile.

ALAIN.

Oh! oh! que je vous serai obligé.

M^{me}. MADRÉ.

L'esprit voyez-vous, Alain, ne se façonne que par les femmes.

ALAIN.

Montrez, montrez moi ça, madame Madré.

M^{me}. MADRÉ.

Écoutez, il faut premièrement choisir une amoureuse.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est qu'à... une amoureuse ?

M^{me}. MADRÉ.

Ah ! dame... c'est... c'est celle qu'on aime le mieux,
qu'on préfère aux autres femmes.

ALAIN.

Bon, je vois ça d'ici ; qu' faut y faire, quand on a choisi
c't' amoureuse ?

M^{me}. MADRÉ.

Rien de plus simple.

Aia : *Lorsque toi sortir de la case.*

D'abord, d'un' manière galante,
On l'aborde poliment,
On lui dit qu'elle est charmante,
En la regardant tendrement.

} *Bis avec Alain.*

ALAIN.

Et puis après ?

M^{me}. MADRÉ.

On lui présente
D'un air coquet
Un beau bouquet.

ALAIN.

Et puis ?

M^{me}. MADRÉ.

La femm' devient tremblante,
Alain, comprenez-vous bien ?

ALAIN.

Allez, je n'oublierai rien. *(bis.)*

DEUXIÈME COUPLET.

M^{me}. MADRÉ.

Ensuite l'on se lamente,
On parle avec sentiment:
D'une façon plus pressante, } *Bis avec Alain.*
On s'approche adroitement.

ALAIN.

Et puis après ?

M^{me}. MADRÉ.

Avec audace,
D'un air badin,
Un peu malin,

On se risque et zeste on l'embrasse ; (*Elle lui tend sa joue.*)
Alain, comprenez-vous bien ?

ALAIN, *sans l'embrasser.*

Allez, je n'oublierai rien. (*bis.*)

Y n'y a qu'un' seul' chose qui m'embarasse, c'est que je n'vois pas l'esprit dans tout ça.

M^{me}. MADRÉ.

L'esprit commence alors à venir. (*Elle lui donne son bouquet.*) Tenez, éprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit... Voilà mon bouquet.

ALAIN, *il prend le bouquet, et le met à son côté.*

Donnez, c'est bon. (*Il veut s'en aller, madame Madré le retient.*)

M^{me}. MADRÉ.

Où allez-vous ?

ALAIN.

Je vous dis que je comprends tout.

M^{me}. MADRÉ, *à part.*

Il paraît que son père lui a dit que je devais l'épouser. (*A Alain.*) Vous savez donc, mon cher Alain ?...

ALAIN.

Eh ! oui, oui, je sais... suffit...

M^{me}. MADRÉ.

A propos, vous êtes de la noce de Finette; je vous choisis pour mon danseur, et je vais acheter des rubans comme ça se pratique.

ALAIN.

Bon ! bon ! achetez toujours (*à part.*) Je donnerai tout à Nicette.

M^{me}. MADRÉ.

Voulez-vous venir avec moi ?

ALAIN.

Volontiers. (*Bas à Nicette, qui paraît.*) Oh ! oh ! attendez-moi là, mon amoureuse.... Je vais revenir, mon amoureuse. (*Madame Madré l'emène.*)

SCÈNE X.

NICETTE, avec des fleurs sur sa cornette et un fichu mis de travers ; elle se mire dans un sceau d'eau qui est devant la ferme.

Son amoureuse... Ma mère emmène Alain, pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle ? Depuis cette défense-là, j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui... Il me vient mille choses dans la tête... D'où vient que je soupire ? Révons un peu à tout ça.

(Elle entre dans le bosquet.)

SCÈNE XI.

NICETTE dans le bosquet, **L'ÉVEILLÉ** et **FINETTE**, arrivant du fond, se tenant par la main et sautant de joie.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Une petite fillette.*

Ah ! quel plaisir, ma Finette,
D'être aujourd'hui ton mari.

FINETTE.

D'pis c'matin je te l'répète,
J'somm's ben contents, jarni.

L'ÉVEILLÉ.

En attendant,
C't heureux moment,
Faut que j't'embrasse.

FINETTE, *le repoussant.*

Ah ! quelle audace !

L'ÉVEILLÉ.

Quelle mouche te pique donc ?
C't'air faronch' n'est pas de saison.
Tatigné ! qu'elle a l'œil fripon,
Auprès d'elle, jarnicoton !
J'ons de l'esprit comme un démon.

NICETTE, *dans le bosquet.*

On parle d'esprit, écoutons.

FINETTE.

Je ne sais si c'est toi qui m'en donne, mais bien fin qui m'attraperait à présent.

L'ÉVEILLÉ.

Je me rappelle toujours notre première entrevue.

FINETTE.

Moi aussi.

NICETTE, *dans le bosquet.*

Je vais savoir comment l'esprit leur est venu.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Ils demandent dans leur langage.*

C'était au fond d'un vert bocage,
Je me promenais à l'écart,
A l'abri d'un épais feuillage,
Je te rencontris par hasard ;
Un doux sommeil sur ta paupière (*bis.*)
Se répandait tranquillement.

FINETTE.

Quand elle est près de son amant,
Femme cependant ne dort guère.

L'ÉVEILLÉ.

Mais toi ?

FINETTE.

Moi, j'en faisais semblant.

ENSEMBLE, ET NICETTE, *à part.*

Une femme alors ne dort guère,
Et Finette en faisait semblant.

L'ÉVEILLÉ.

Je regardais de ma cachette
Combien ton air était charmant ;
J'osai prendre ta main blanchette,
Et je la baisai tendrement ;
Tu t'éveillas d'un air sévère, (*bis.*)
Et tu t'enfuis en te fâchant.

FINETTE.

Quand on s'y prend si gentiment,
La femme ne se fâche guère.

L'ÉVEILLÉ.

Mais toi ?

FINETTE.

Moi, j'en faisais semblant.

ENSEMBLE.

La femme ne se fâche guère,
Et Finette en faisait semblant.

FINETTE.

Mais pendant que tu me rappelles le passé, tu ne songes pas au présent, et la noce...

L'ÉVEILLÉ.

T'as morgué raison, apprête toi, j'allons venir te chercher pour nous marier. (Il sort.)

SCÈNE XII.

NICETTE, FINETTE.

NICETTE, à part.

V'là-t-il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire d'avantage.

FINETTE.

Entrons à la maison pour terminer ma toilette. (Elle va pour rentrer.)

NICETTE, la tirant par sa jupe.

Ma cousine Finette! ma cousine Finette! écoutez donc. (A part.) Alain va venir, faut l'éloigner de chez nous.

FINETTE.

Qu'est-ce c'est?

NICETTE, niaisement.

Je viens vous dire comme ça (à part.) Elle en instruirait ma mère.

FINETTE.

Eh bien! quoi?

NICETTE.

Que M. le notaire m'a dit de vous dire que vous alliez chez lui tout d'suite... tout d'suite.

FINETTE.

Bah! est-ce qu'y aurait queuque anicroche à mon mariage?

NICETTE.

Dame! ça se pourrait bien... M. Subtil avait l'air tout drôle.

FINETTE.

J'vas aller voir ça; je te remercie toujours, y n'y a pas une minute à perdre. C'est que ça ne m'arrangerait pas.
(*Elle sort en courant.*)

SCÈNE XIII.

NICETTE, *seule.*

La v'là partie, c'est bon, j'aperçois Alain, je vais lui dire tout ce que j'ai entendu; mais commençons par essayer les semblans de ma cousine. (*Elle se jette sur le banc de gazon et fait semblant de dormir.*)

SCÈNE XIV.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Nicette! Nicette! où donc est-elle? Tiens.... elle dort.... Comment l'éveiller sans faire de bruit.

AIR : *L'amour.*

Holà, Nicette, holà!
Sur c'gazon ell' sommeille,
Ah! sans qu'elle s'éveille,
D'ces rubans ornonns là.
(*Il les attache à sa ceinture.*) }
Mes accens sont trop forts,
N'y parlons qu'à l'oreille,
Ce moyen f'ra merveille.
(*Il la chatouille avec une paille.*)

NICETTE.

Je dors.

ALAIN, *parlant.*

Ah! mais si elle dort....

Même air.

J'en ons à vous conter.
(*Il lui secoue le bras.*)
Ça, ça, qu'on se réveille

NICETTE.

J'vous dis que je sommeille.

ALAIN.

Faut pourtant m'écouter.

NICETTE, *lui tendant la main.*De m'éveiller, enfin,
Trouv'erez-vous la manière ?

ALAIN.

Je reviendrai, ma chère,
Demain.NICETTE, *se levant brusquement.*

Ce n'est pas la peine, me v'là réveillée; allons, baissez-moi la main, afin que je fasse semblant de me fâcher. Je sais comme vient l'esprit.

ALAIN.

Oh! je le sais bien aussi. L'esprit vient de l'amour.

NICETTE.

De l'amour ?

ALAIN.

Oui. J'allons vous expliquer ça; d'abord on choisit une amoureuse.

NICETTE.

V'la pourquoi vous m'avez dit tout à l'heure, attendez-moi là, mon amoureuse.

ALAIN.

Une amoureuse, c'est celle qu'on aime le mieux.

NICETTE.

C'est donc moi que vous aimez le mieux ?

ALAIN.

Sûrement. Quand on a choisi une amoureuse....

NICETTE.

Celle qu'on aime le mieux !

ALAIN.

On lui fait un compliment.

NICETTE.

Et puis après ?

ALAIN.

Quand on lui a fait un compliment, on lui donne des fleurs...

NICETTE.

Et puis après ?

ALAIN.

Et puis après on l'embrasse.

NICETTE.

Et puis après ?

ALAIN.

Et puis après ?

NICETTE.

Oui, quand on a embrassé ?

ALAIN.

Quand on a embrassé... Ah ! tenez, j'allons faire la première expérience. Allons, prenez que vous v'là ; supposez que c'est vous ; moi je viens, et je prends un air galant.

NICETTE.

Si c'était moi ?

ALAIN.

Oui, si c'était vous. J'ai un bouquet, et je vous dis mam'zelle, vous êtes jolie comme vous-même.

NICETTE, *riant*.

C'est bien gentil, ça m'amuse.

ALAIN.

Je ne trouve rien de plus joli que vous... Je m'avance...

NICETTE.

Je me fâche ?

ALAIN.

Non, vous ne vous fâchez pas. Vous allez voir. Y êtes-vous ?

NICETTE.

AIR : *Il capira (Figaro de Mozart.)*

V'là qu' j'y suis.

ALAIN.

Bell' Nicette, je vous aime.

NICETTE.

C'est cela même.

ALAIN.

Recevez ce beau bouquet.

NICETTE.

Placez l'donc à mon corset.

ALAIN, *il le lui place.*

Je crois que votre cœur palpite.

NICETTE, *mettant la main.*Il palpite. (*Bis.*)

ALAIN.

Je sens aussi l'mien qui s'agite.

NICETTE, *y mettant la main.*Il s'agite. (*Bis.*)

ALAIN.

Prenons et baisons cette main.

NICETTE.

Cela m'émeut , cher Alain.

ENSEMBLE.

Ah ! quel trouble je ressens.

En ce moment j'comprends ,

C'est de l'esprit (*bis*) vraiment.

Ah ! c'est charmant.

ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en chercher...
Mais ce n'est pas le tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien , car il me semble que l'esprit ne
commence qu'à me venir , et c'est si peu , si peu...

ALAIN.

Je le crois bien , il y a encore l'embrassement. (*il l'em-
brasse.*)

NICETTE.

Oh ciel ! j'entends tousser vot' père ; le v'là , cachez-vous
derrière moi.

(*Alain se met à genoux derrière elle.*)

SCÈNE XV.

ALAIN, NICETTE, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

Belle Nicette, je viens pour les articles de mon mariage avec vous... Eh mais vous me paraissez émue.

NICETTE, *cochant Alain en étalant sa jupe.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. SUBTIL, *à part.*

Je lui fais plaisir; l'aimable enfant! que cette ingénuité a de charmes!

NICETTE, *d'un ton niais, affecté.*

A propos, M. Subtil, voulez-vous me rendre un service?

M. SUBTIL.

Tout ce que vous voudrez, mon enfant. Parlez.

NICETTE.

La noce de ma cousine se fait chez nous. Je n'ai pas achevé d'y ranger; si ma mère venait, elle gronderait... Allez au-devant d'elle, et tâchez de l'amuser, je vous en prie.

M. SUBTIL.

Volontiers: où est-elle allée?

NICETTE.

Elle est allée par là-bas, du côté de la fontaine.

AIR: *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Empêchez-la que d'ici,
Elle ne s'approche;
L'Eveillé, Finette aussi,
Je crains leur reproche.
Ces méchants avec maman
De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous mon petit cœur, je vais faire le guet.
Qu'il est doux de garder ce qu'on aime. (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE.

Dites donc : il va faire le guet !

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.ALAIN, *se relevant.*

Qu'est-ce que c'est que son mariage avec vous ?

NICETTE.

Il dit qu'il sera mon mari ; je ne sais pas ce que ça signifie ; mais il faut que le mariage soit bien joli , puisque l'Éveillé et ma cousine sont si aises de se marier.

ALAIN.

Je ne veux pas que vous soyez bien aise avec un autre qu'avec moi.

NICETTE.

Eh bien ! marions-nous tous deux.

ALAIN.

Bon ! comme ça.

L'ÉVEILLÉ, *dans la coulisse.*

Finette !

NICETTE.

Ah mon Dieu ! v'là encore l'Éveillé qui vient. Cachez-vous dans not' maison, je vais bien vite le renvoyer.

(Elle pousse Alain dans la ferme.)

SCÈNE XVII.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Ah ! ma margot du bas en haut.*Ah ! que les maris sont heureux,
Bientôt je le serai comme eux, (*bis.*)
Dès qu'on est marié tout le monde
Vient nous caresser à la ronde,

Et puis l'on s'trouve, en moins d'un an,
Le pèr' de quelque gros enfant.
Les amis, les parents, tout le voisinage,
Quel remu' ménage.

(*Parlé.*) C'est à qui embrassera le maraîot ; mais passez-le moi donc que je le voie... Oh ! le bel enfant ! le bel enfant... Voilà une vieille commère qui dit : Voyons-le donc... Elle met ses lunettes... Il ne ressemble pas du tout à son père, du tout. Eh ben ! à qui donc qui ressemble ? Ah ! il ressemble... Mauvaise langue... Ça m'est égal...

(*Chanté.*) Ah ! que les maris sont heureux,
Bientôt je le serai comme eux.

NICETTE.

M. l'Éveillé, vous chantez toujours.

L'ÉVEILLÉ.

Dam' ! j'ai ben des raisons pour ça, je me marie.

NICETTE, *soupirant.*

Ah ! je voudrais ben êtr' à vot' place.

L'ÉVEILLÉ.

Ça viendra... A propos, Nicette, vot' cousine est-elle prête ? je venais la chercher.

(*Il va pour entrer dans la maison.*)

NICETTE, *se mettant devant l'Éveillé.*

Eh bien, elle est sortie. N'y allez pas.

L'ÉVEILLÉ.

Sortie... Queu conte !

NICETTE.

Oui ; impatientée de ce que vous l'avez fait trop attendre... elle s'est en allée toute seule.

L'ÉVEILLÉ.

En vérité ? et où est-elle ?

NICETTE.

Ah dam' ! écoutez, je vas vous dire ça tout bas. (*elle le pousse du côté opposé à la ferme, et lui parle bas à l'oreille.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M^{me}. MADRÉ, M. SUBTIL.

M^{me}. MADRÉ, à M. Subtil, qu'elle fait entrer dans la maison pendant que Nicette parle à l'oreille de l'Éveillé.

Entrez, M. Subtil, entrez toujours, je vais vous envoyer Alain et Nicette.

(Il entre dans la ferme avec Madame Madré.)

NICETTE, bas à l'Éveillé.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.

L'ÉVEILLÉ.

Non, non. Cela me contrarie; comment, au moment d'être not' femme.... (Chantant.)

Ah! que les maris sont heureux, etc., etc. (Il sort.)

NICETTE, va pour entrer dans la ferme, elle aperçoit sa mère.

En v'là ben d'un autre.

SCÈNE XIX.

M^{me}. MADRÉ, NICETTE.

M^{me}. MADRÉ.

Que faites-vous, Nicette? v'là un fichu drôlement mis.

NICETTE.

Dame! je suis si simple.

M^{me}. MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs sur vot' bonnet? Voilà du nouveau. Je vous défends de vous ajuster comme ça; quand vous serez mariée, à la bonne-heure.

NICETTE.

Eh bien, ma mère! mariez-moi, je ne demande pas mieux.

M^{me}. MADRÉ.

Vot' mariage va se terminer tout à l'heure. Vot' futur est chez nous.

NICETTE, *vivement.*

Est-ce que vous le savez ?

M^{me}. MADRÉ,

Eh vraiment, oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vu entrer ?

M^{me}. MADRÉ.

Eh oui ! vous dis-je. Qu'elle est bête !

NICETTE.

Et vous me permettez de me marier avec lui ?

M^{me}. MADRÉ.

Oui, oui, esprit bouché ; je le permets, je le veux, je l'ordonne.

NICETTE, *sautant de joie.*

Que je suis contente ! que je suis contente ! Alain, Alain.

M^{me}. MADRÉ, *voyant sortir Alain avec M. Subtil.*

Que vois-je ?

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ALAIN, M. SUBTIL, ENSUITE FINETTE ET L'ÉVEILLÉ.

M. SUBTIL, *amenant Alain par l'oreille.*

Ne puis-je savoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez Madame Madré ?

ALAIN, *embarrassé.*

Ah ! ah !

FINETTE, *arrivant toute essoufflée.*

Enfin vous voilà, M. Subtil, j'ai couru tout le village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler ?

M. SUBTIL.

Moi !... qui vous a dit cela ?

FINETTE.

C'est Nicette.

Nicette!

L'ÉVEILLÉ, arrivant de l'autre côté.

Pardi, mamzelle Finette! est-ce que nous jouons aux barres? queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi.

FINETTE, allant à lui.

Moi, fâchée!... qui vous a dit cela?

L'ÉVEILLÉ.

C'est Nicette.

FINETTE, étonnée.

Nicette!

M^{me}. MADRÉ.

Et vous, Alain, qui est-ce qui vous a fait entrer chez moi?

ALAIN, riant.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

M^{me}. MADRÉ.

C'est Nicette, c'est Nicette... m'expliquerez-vous tout ça à la fin?

NICETTE.

Air : *Faut l'oublier.*

Vous m'aviez dit, p'tite innocente,
Que je n'sach' pas qu'monsieur Alain
Jate avec vous l'voir ou l'matin,
Et moi, qui suis obéissante,
Afin qu'person' n'en fût instrait,
Et qu'on n'vous l'apprit pas ma mère,
J'ons fait d'façon qu'chacun partit,
Et j'l'ons caché dans not' chaumière,
Vous me l'aviez dit, (Bis.)
Et j'l'ons caché dans not' chaumière.

ALAIN, à Nicette.

Ell' l'avait dit?

NICETTE.

Ell' m'l'avait dit.

Tous, riant.

Ah! ah! ah! quelle innocente!

M^{me}. MADRÉ.

Il est bien question de rire.

NICETTE.
Ma mère, j'ai vot' parole et j'en mourrais d'abord si je
n'épousais pas Alain.

L'ÉVEILLÉ.
Tatigué, comme elle est innocentel

M^{me}. MADRÉ.
Oui-dà, mais qu'est-ce qu'aurait dit cela? Voyez cette
petite morveuse.

NICETTE.
Ah dam! c'est qu'Alain m'a donné de l'esprit.

ALAIN, à Madame Madré.
Je lui ait donné bien autre chose.

DEUXIÈME COUPLET.

Même air.

Vous m'aviez dit, près d'cell' qu'on aime,
D'abord faut prendre un air coquet,
Faut lui donner un beau bouquet;
V'là celui que j'tenais d'vous-même.
V'là l'Pruban qu'vot' main suspendit
Ce matin à ma boutonnière,
Et pour qu'au mieux tout réussit,
Un baiser a fini l'affaire.

M^{me}. MADRÉ, parlant.
Un baiser!...

ALAIN.
Vous m'l'aviez dit. (Bis.)
Un baiser a fini l'affaire.

NICETTE, à Alain.
Ell' t'l'avait dit?

ALAIN.
Ell' l'm'avait dit.

M^{me}. MADRÉ.
Eh bien, M. Subtil, que dites-vous de cela?

M. SUBTIL.
Ma foi, madame Madré, je dis qu'ils sont plus fins que
nous, et qu'il faut les unir pour arrêter les progrès de
l'esprit.

M^{me}. MADRÉ.
J'y consens. Je voulais épouser un nigaud, tenez, je vous
épouse, si vous voulez.

M. SUTIL, *donnant la main à Madame Madré.*
 Toppez là, voisine.

VAUDEVILLE.

L'ÉVEILLÉ.

Air : *De la servante justifiée.*

Souvent on cherche et l'on perd tous ses pas :
 Esprit, talent on vous cherche à la ronde,
 Mais ce qui doit consoler tout le monde,
 On trouve aussi ce qu'on ne cherche pas.

TOUS.

Souvent on cherche et l'on, etc.

NICETTE, *au public.*

Air : *Du vaudeville de l'intérieur d'une étude.*

De Favart cette œuvre légère,
 Autrefois plaisait en tous lieux,
 Doit-on se montrer plus sévère
 Que ne l'étaient nos bons aïeux.
 Son esprit, son joyeux délire
 Du parterre charmaient l'ennui.
 Messieurs, ici puissiez-vous dire :
 Favart plaît encore aujourd'hui.

CHOEUR.

Souvent on cherche et l'on, etc.

FIN.